

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 4

Artikel: Bienvenue à Jean-Philippe Rapp
Autor: Rapp, Jean-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826393>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

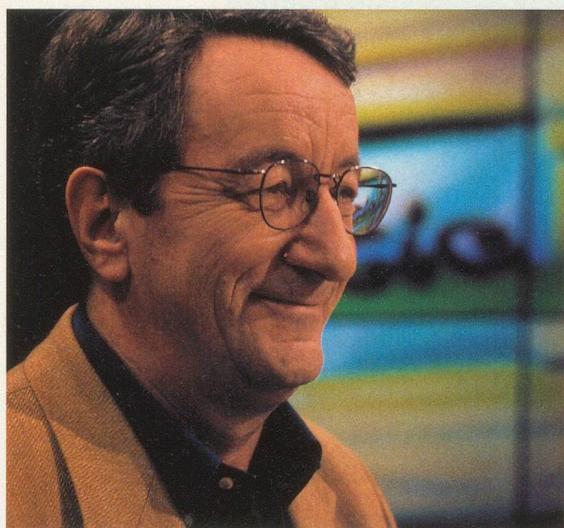
Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bienvenue à Jean-Philippe Rapp

(Réd.) Le journaliste de la TV romande a accepté de tenir une rubrique régulière dans notre publication. Il nous fera partager un certain nombre de rencontres qui marquent son parcours professionnel ou personnel. Premier pari, nous lui avons demandé d'être son premier objet d'observation.

Photo Yves Debraine



Jean-Philippe Rapp,
nouveau collaborateur de Générations

Il y a bien de la vanité et de l'outrecuidance à prétendre faire son autoportrait. Mille excuses, cher Jean-Robert Probst, je me sens terriblement gêné aux entournures dans le rôle de l'observateur observé par lui-même. Certes, j'aime les rencontres, même si le terme s'encaisse en entrant dans les rubriques où «un Monsieur cherche une Dame bien sous tous les rapports» ou se charge de commisération: «Chassez votre solitude dans notre club de rencontres».

Les rencontres sont pourtant le sel de la vie, le piment, la surprise, la quête. Nous allons souvent à leur «encontre», comme l'indique ce dérivé du moyen français, qui signifie «trouver sur son chemin». En commençant par le plus difficile, le plus trouble et le plus insatiable des ren-

dez-vous avec soi-même. Au détour des différentes phases de vie parcourues, on se découvre, on se reconnaît, on s'estime, on se renie, on se déteste. Difficile de s'identifier en cet être fait de différentes couches protectrices, d'images superposées et contradictoires d'homme par moments fidèle à ses idéaux. Je suis unique et irremplaçable, je n'ai qu'une vie que je parcours en des chemins chaotiques, dispendieux souvent de mes chances, maladroit dans mes choix. Et pourtant que de monde sur ce chemin, que de mondes qu'il aurait été passionnant d'emprunter et de découvrir.

Fugaces ou durables, les rencontres s'impriment dans la mémoire sans aucun rapport, parfois, avec le temps qu'on leur a voué. Un regard échangé, des conversations qui se nouent et se dénouent, des retrouvailles, des égarements. Georges Brassens l'a chanté sur les vers d'Antoine Pol:

*«Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain
Mais pour peu que le bonheur
survienne
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin.»*

Les passantes et les passants du poète, furtivement croisés, trop vite

disparus, gommés par notre manque de temps, de disponibilité. Quel fil mélancolique et joyeux auraient-ils tiré au fond de nous, modifiant peut-être le kaléidoscope de nos regards, entrouvrant une fenêtre vite et légèrement refermée. Autre impression similaire. C'est beau une ville la nuit, comme l'écrivait Richard Bohringer. Surtout quand on la survole. Des milliers de lumières en dessous de soi. Chacune est probablement le fanal d'un destin, une poussière de l'histoire de l'univers qui se joue, ciel et terre confondus. Une brillance dont nous ne saurons rien, des êtres dont nous ne connaîtrons jamais l'itinéraire, les attentes, les douleurs, les rires et les silences. Etre l'égale de Dieu, embrasser et savoir chaque parcelle du monde ou n'en saisir qu'une infime partie, homme, trop homme, qu'on soit sédentaire ou nomade.

Alors, il faut peut-être, plus simplement, ouvrir les yeux et le cœur. Que sait-on de l'histoire réelle de nos proches les plus précieux, que sait-on de soi-même dans le secret d'un rêve méditatif accordé? Quel temps s'offre-t-on pour mieux comprendre sa propre place, son rôle dans un nœud de relations? Que se donne-t-on juste pour soi, histoire d'être un moment en accord? Votre question, Monsieur le rédacteur, était fort pertinente. Je saurai y répondre peut-être un jour, tard, très tard.

Jean-Philippe Rapp

MERCI, MAURICE DENUZIÈRES !

Après avoir tenu sa rubrique «Fili-granes» régulièrement pendant trois ans, Maurice Denuzières a décidé de cesser sa collaboration. La rédaction le remercie et lui souhaite plein succès pour ses futurs projets.